

## L'IMPORTANCE DE L'ARBRE DANS L'IMAGINAIRE DE CHEIKH MAMADOU SANE

### Du rêve religieux à la réalité du village thérapeutique dans la forêt casamançaise <sup>(1)</sup>

Pierre-Xavier TRINCAZ

*Sociologue O.R.S.T.O.M., B.P. 670, Kigali, Rwanda*

« Lorsque dans mes rêves répétés, je voyais se dresser avec une infinie netteté, toujours semblable et en un même lieu, le grand fromager, je compris qu'Allah, dans son immense sagesse, m'appelait pour me confier une haute mission ». Ainsi raconte Cheikh Mamadou Sane, fondateur du village maraboutique et thérapeutique de Mawa en Basse-Casamance (Sénégal), centre de soins pour malades mentaux, et aussi de prières et de recueillement pour les disciples du prophète.

Venu de Gambie, c'est en pays diola que Cheikh Mamadou Sane, après de multiples pérégrinations et bien des recherches, découvre enfin l'arbre entrevu dans ses rêves, et c'est là au pied de l'immense tronc qui domine la forêt qu'il décide de fonder un village où il pourra soigner les malades ainsi que le lui a enseigné son maître Thierno Cheriff Boubacar F.

L'érection des premières cases et de la mosquée se fait tout autour de l'arbre, immuable signe de l'alliance entre Allah et son envoyé.

Plusieurs malades, avertis du pouvoir charismatique du marabout, arrivent bientôt dans ce nouveau village, et d'autres cases se construisent pour eux, tout autour de l'arbre du rêve, centre du village, qui revêt alors pleinement son rôle tutellaire et confère à Mawa un caractère sacré définitif. L'arbre immense figure le doigt d'Allah, l'axe entre le village maraboutique nouvellement créé et le monde surnaturel, et son ombre protectrice abrite à la fois la place

publique, où se rencontrent tous les habitants du village, la mosquée et l'école coranique.

Si le grand fromager possède une telle importance dans la création du village, l'environnement arboré n'est pas sans jouer un grand rôle dans la médecine du marabout. Le village entier est un « paradis de verdure » où les malades peuvent jouir de la paix et de ce que l'on pourrait nommer « une remise au vert ». Car les malades viennent d'abord pour se reposer dans ce lieu de calme et de repos, « avant-goût du paradis d'Allah », ainsi que le soulignait Abdou Anta Kâ écrivain sénégalais en convalescence à Mawa.

Conscient du rôle thérapeutique que joue le cadre naturel, le marabout demande à ses malades une participation active à la vie économique du village principalement par la plantation et la culture des manguiers dont la vente des fruits constitue par ailleurs une importante source de revenus pour Mawa.

Cette activité, véritable ergothérapie, accentue encore davantage l'importance de l'arbre dans ce lieu de soins privilégié, et comme le constate le marabout lui-même, le manguiier, de par son feuillage enveloppant, l'aspect charnu et la douceur de ses fruits, symbolise la sécurité et la richesse familiale, valeurs propres à l'apaisement des malades mentaux.

En fait, tous les arbres, fruitiers ou ombrageux, contribuent à donner à ce village un aspect particulièrement accueillant où il fait bon vivre, à en faire un lieu de séjour idéal où les malades mentaux, tout

(1) Cette réflexion s'inspire d'une enquête réalisée en 1971, au cours d'un séjour d'un mois dans le Village de Mawa en Basse-Casamance, à la demande des autorités psychiatriques sénégalaises. Cette enquête a donné lieu à une conférence à la Société de Psychopathologie Africaine de Dakar le 12/12/1972. Cf. *Revue de Psychopathologie Africaine*, n° 3, 1973 en collaboration avec Jacqueline TRINCAZ.

enlisés dans leurs problèmes psychologiques, se sentent naturellement réinsérés grâce à l'intimité qu'ils entretiennent avec la nature.

Et c'est à l'ombre de l'arbre primordial, du grand fromager sacré désigné par Allah, qu'a lieu quotidiennement l'interminable palabre, le « pinč », où chacun vient exprimer ses angoisses et ses aspirations, véritable psychothérapie de groupe au rôle cathartique.

A côté de ce caractère religieux capital et de ce rôle actif d'environnement thérapeutique, l'arbre à Mawa présente un autre aspect important et original : son action directement médicinale. Cheikh Mamadou Sane n'a pas en effet seulement suivi l'Enseignement coranique du Thierno Cheriff Boubacar F., il a également hérité de la connaissance des plantes de son père, Diola « traditionnel » non converti à une religion « d'exportation ». Ces connaissances, soigneusement gardées et transmises de génération en génération, sont réutilisées dans la cure thérapeutique du marabout, et la pharmacopée ancestrale réinterprétée à travers l'Islam se trouve chargée d'une valence sacrée nouvelle.

La prise quotidienne par les malades des décoctions fabriquées par le marabout à partir des écorces d'arbres, recueillies durant la nuit par ses « taalibe » selon un rituel précis et secret, s'accompagne des prières coraniques inlassablement répétées. Matin et soir, les malades durant une séance collective présidée par le marabout, communient en prenant tous ensemble la « tisane » contenue dans la grande calebasse déposée au pied du fromager originel. Ce rite permet aux malades, tout en bénéficiant des vertus médicamenteuses de la boisson, d'actualiser leur appartenance à une même communauté constituée autour de la personne sacrée du marabout.

L'ingestion des « tisanes », fabriquées à partir des

écorces d'arbres, est parfois accompagnée d'ablutions aux vertus apaisantes et protectrices. Ces « saafara », où ont macéré à la fois des plantes, des écorces d'arbres et des papiers portant soit des versets du Coran soit des Xaatim (1) empruntés à la géomancie arabe, exercent sur les malades une action symbolique efficace.

Passés sur le corps de haut en bas, ils permettent d'expulser le mal, et dans l'imaginaire du marabout, c'est la sève des arbres et des plantes, conjuguée à la Parole d'Allah, qui permet de redonner la vie, de chasser l'influence néfaste des Seytaane (diables). L'arbre associé à la Parole devient ainsi symbole de Vie et de clarté, gage de la réconciliation entre les puissances supérieures et les hommes.

Et pour Cheikh Mamadou Sane, même mort, l'arbre peut encore être utile dans la lutte contre les forces du mal, au service de la thérapeutique : un solide tronc d'arbre enserre le pied de l'agité, tenté de s'échapper.

Aux visiteurs étrangers qui s'étonnent de ce procédé quelque peu répressif, Mamadou Sane explique que le tronc ne sert en fait qu'à protéger les malades contre les Seytaane qui les poussent à fuir le lieu de réconciliation, de paix et de guérison qu'est le village. L'arbre qui permet de vaincre « les vents du démon » (2) une fois encore apparaît pour le village comme source de vie et de pérennité.

Cet exemple du village thérapeutique de Mawa met assez bien en évidence toute l'importance à la fois mythique, religieuse et sociologique de l'arbre qui se révèle non seulement dans le quotidien, mais jusque dans les racines les plus profondes de l'inconscient des malades et du marabout.

*Manuscrit reçu au Service des Éditions de l'O.R.S.T.O.M. le 21 mai 1980.*

(1) Tableaux à 9-16-25 cases comprenant des chiffres qui servent à mentionner le nom de Dieu, de l'individu concerné ou de son adversaire éventuel.

(2) Un film a d'ailleurs été réalisé sous ce titre à Mawa par la Télévision Française en 1972 dans le cadre des émissions médicales d'Igor BARRÈRE : « Le Point de la Médecine ».